

ÉRIC GIRAUDET DE BOUDEMANGE : TERRAINS DE JEU

PAR JULIE PORTIER

Exposé au 56^e salon de Montrouge en 2011, Éric Giraudet de Boudemange (né en 1983) est sorti diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2007, avant d'intégrer l'école du Fresnoy à Tourcoing et de poursuivre sa formation à la Rijksakademie à Amsterdam. Installé dans son nouvel atelier au -1 à Paris, il prépare une exposition personnelle au Spazioborgno à Milan en juin, et une nouvelle performance qui aura lieu en mai sur le site du Cyclop, à Milly-la-Forêt.

Inutile d'essayer de le géolocaliser, il est rare qu'Éric Giraudet de Boudemange évolue dans les zones couvertes par les réseaux de communication ; même s'il y a souvent un pigeon voyageur qui passe au-dessus de sa tête. En ce moment, il traîne pas mal avec le chasseur qui a gardé ses droits sur le site du Cyclop à Milly-la-Forêt où il prépare sa prochaine performance. Entre deux sculptures de Jean Tinguely, le chasseur lui raconte ses tactiques, comme d'attirer les biches dans la clairière avec des pains de sel. La semaine précédente, l'artiste embarquait pour une chasse à courre dans la forêt de Fontainebleau, à bord d'un des 4x4 escortant les cavaliers qui font sonner leurs cors à quelques lieues de l'autoroute, pour signaler la position du cerf. Il a suffi d'envoyer un e-mail à l'organisateur pour se voir accorder ce privilège, précise l'artiste qui donne une grande importance à cette « phase d'immersion » sur le terrain. Elle précède l'élaboration de chaque projet artistique qui pourrait s'aborder en premier lieu comme le dérivé d'une recherche documentaire, la formalisation plastique et la digression poétique d'une démarche d'ethnologue. Celui-ci serait expert dans la survie des us et coutumes aristocratiques en milieu ouvrier, où converties en disciplines sportives, ces traditions résilientes fondent d'autres réseaux de sociabilité, et définissent d'autres formes de relations à l'environnement. Cette relation au paysage, qui se perçoit systématiquement dans l'espace-temps dessiné par l'interaction de l'homme avec son environnement, est certainement le sujet central de cette œuvre précise et malicieuse.

C'est en suivant dans son quotidien un colombophile retraité dans le Nord de la France que l'artiste se voit enseigner tout l'art de la course de pigeons voyageurs (à l'heure de la 4G), ses codes, ses rituels et, bien sûr, ses paradoxes. Car ces décalages, hybridations, anachronismes et autres ambiguïtés éclatantes titillent la curiosité du jeune artiste et mettent en ébullition son imaginaire, son humour et son goût pour l'irrationnel - disons, lui donne des ailes. La performance *The Thorn birds* (titre original de *Les oiseaux se cachent pour mourir*) est une conférence d'ornithologie, qui, de l'étude de l'élevage



Éric Giraudet de Boudemange, vue de la performance *The Thorn birds*.
Courtesy de l'artiste.

des pigeons, dérive dans une analogie entre le sort du volatile de compétition et le mythe de Thésée, puis croise au détour d'une logique labyrinthique l'histoire d'un ancêtre imaginaire de l'artiste, pour se poursuivre dans une véritable procession en l'honneur des pigeons en bout de course. Elle s'achève par la libération en grande pompe d'un de ces oiseaux dans les airs avec le souhait qu'il échappe au sort que lui réserve sa retraite de sportif : dans une sauce au poivre accompagné de pommes de terre. L'air de rien, l'artiste, coiffé de sa fameuse casquette de supporter à l'effigie du pigeon, parvient à enrôler son auditoire dans ce qui prend la forme d'un rituel païen, où peu devaient s'attendre à communier en compassion avec une volaille. L'exposition « Experiments on bird orientation » à la Rijksakademie en 2013 rassemblait des sculptures à mi-chemin entre le minimalisme et le stand de fête foraine, où des peintures murales figuraient une signalétique à la fois séduisante et obscure. « *J'aime que les objets soient ambigus* », commente l'artiste. Tout pouvait se manipuler, convoquant encore la référence au jeu. Mais peu concerné par « l'esthétique relationnelle », l'artiste envisage plutôt l'implication du spectateur comme un levier pour le « connecter » avec l'espace qui l'entoure, les niveaux de lectures dans l'œuvre comme les strates de temps sous ses pieds. La forme est autrement plus intense qu'un compte rendu de recherche, donc. Ce pourrait être le lieu d'une reconnexion avec notre environnement naturel, voire nos instincts oubliés. ■

www.ericgiraudet.com

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine et du ministère de la Culture et de la Communication.